

LE SITE GALLO-ROMAIN DES « TRENTE » À ATTIN (PAS-DE-CALAIS) : UNE OCCUPATION DU BAS-EMPIRE EN VALLÉE DE CANCHE

Jean-Claude Routier et Stéphane Révillion

Association Revue du Nord | « [Revue du Nord](#) »

2007/5 N° 373 | pages 89 à 100

ISSN 0035-2624

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-du-nord-2007-5-page-89.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Association Revue du Nord.

© Association Revue du Nord. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Le site gallo-romain des « Trente » à Attin (Pas-de-Calais) : une occupation du Bas-Empire en vallée de Canche

Le projet de création d'un lotissement de maisons individuelles, par la société IMWO France, sur le territoire de la commune d'Attin (canton d'Étaples, département du Pas-de-Calais), est à l'origine du diagnostic, puis des fouilles archéologiques préventives, réalisés par Jean-Claude Routier au lieu-dit « Les Trente ». Les recherches conduites dans ce cadre, en 2005 et en 2006 ont révélé l'existence d'un gisement attribué au Bas-Empire. Ce court article présente l'essentiel des observations de terrain et les résultats tout à fait préliminaires des études en cours. Préfigurant une publication plus détaillée, il permet d'évoquer les termes d'intéressantes problématiques, à propos de l'occupation de la vallée de la Canche et de son estuaire durant cette période charnière, jusqu'ici peu documentée.

LOCALISATION ET CONTEXTE GÉOMORPHOLOGIQUE (S. Révillion)

Les terrains constituant l'emprise du lotissement « le Domaine du Château » sont localisés dans la partie nord-ouest de la commune d'Attin (Pas-de-Calais), en bordure de la nationale n° 39, à mi-chemin entre les villes d'Étaples et Montreuil, près du chemin rural de Brexent, au lieu-dit « Les Trente » (section ZA 51, 61 et 63; X: 639,65; Y: 1331,33; Z: 18) (fig. 1 et 6). Ils occupent une position particulière en rive droite de la Canche, à peu de distance de l'estuaire de ce petit fleuve côtier qui prend sa source à Gouy-en-Ternois (133 m) sur le plateau d'Artois et débouche dans la plaine maritime picarde après un cours d'environ 95 km. Ces terrains sont situés sur le versant nord de cette vallée asymétrique, caractérisée par la présence de formations fluviales anciennes et d'une terrasse d'âge saalien qui domine faiblement le cours actuel du fleuve. Le substrat crayeux, qui affleure par

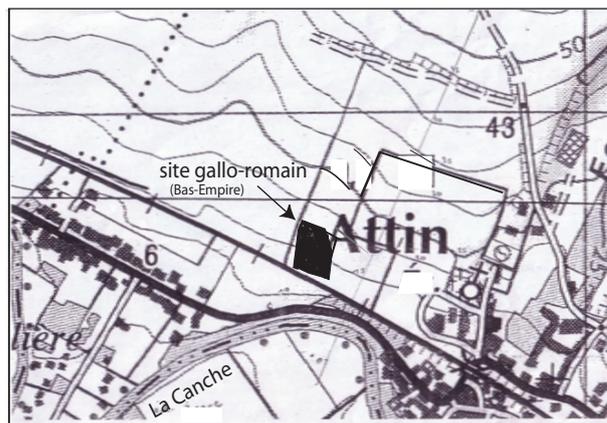


FIG. 1. — Localisation du site d'Attin.

endroits en haut du versant, est masqué par une couverture limoneuse d'épaisseur variable qui laisse place aux formations fluviales holocènes, en fond de vallée. Ce versant présente une déclivité sensible (45 m NGF en haut et 10 m NGF dans la partie basse) qui affecte l'ensemble des parcelles diagnostiquées en position de haute et de moyenne terrasse.

CONTEXTE ARCHÉOLOGIQUE (S. Révillion)

De nombreuses recherches archéologiques ont été réalisées dans la vallée de la Canche et son estuaire, dès le début du XIX^e s. Ce sont les questions et les débats souvent passionnés à propos de la localisation du célèbre *emporium* mérovingien et carolingien de Quentovic¹, qui suscitent à l'origine, les premières investigations dans ce secteur². En presque deux siècles, les découvertes, les sondages ou les fouilles conduites lors de recherches programmées ou dans le

*. — Jean-Claude ROUTIER, responsable d'opération, Institut national de Recherches Archéologiques Préventives, jean-claude.routier@inrap.fr; Stéphane RÉVILLION, conservateur du Patrimoine, Direction régionale des Affaires culturelles du Nord/Pas-de-Calais, Service régional de l'archéologie, Ferme Saint-Sauveur,

avenue du Bois, 59650 Villeneuve-d'Ascq CEDEX (HALMA-IPEL UMR 8164), stephane.revillion@culture.gouv.fr. Nous remercions Roland Delmaire pour l'analyse des monnaies.

1. — LEMAN 1986.

2. — RÉVILLION, VERSLYPE, à paraître.

cadre de l'archéologie préventive, établissent la présence de l'homme dans la vallée depuis le Paléolithique³, au Mésolithique⁴, au Néolithique⁵, à l'Âge du Bronze et l'Âge du Fer⁶, à l'époque gallo-romaine⁷, durant le haut Moyen Âge⁸ et les époques médiévale⁹, moderne et contemporaine. Les références bibliographiques sont nombreuses¹⁰ et tous ces gisements archéologiques témoignent de l'attrait du fleuve et des ressources naturelles de la vallée (faune, flore, ressources aliéutiques...). Ainsi, depuis la Protohistoire, la Canche constitue une voie de communication entre l'intérieur des terres, le littoral, la Manche, et les côtes anglaises, via le détroit du Pas-de-Calais. Au moins depuis l'Antiquité, c'est une frontière établie entre les cités des Morins et des Amiens¹¹. Elle est franchie à gué par les routes littorales¹², qui ont favorisé l'essor des carrefours entre voies terrestres, fluviales et maritimes, et qui desservent Boulogne, le port de la *Classis Britannica* et la douane régissant le commerce et les échanges entre la Gaule Belgique et les îles britanniques. Plus tard, l'aménagement d'installations portuaires dans l'estuaire de la Canche à Quentovic ouvre d'importantes perspectives diplomatiques et économiques vers le monde saxon et le vaste bassin commercial établis autour des mers du Nord¹³.

L'image du potentiel archéologique du gisement des « Trente » serait cependant incomplète, si on ne pouvait faire état des découvertes réalisées à proximité immédiate du site. À Beutin, sur le versant nord de la vallée, au lieu-dit « le Camp Saint-Pierre », des vestiges gallo-romains témoignent de la présence d'installations à vocation agricole près d'une voie antique, qui franchit la Canche¹⁴. D'ailleurs à Attin, en amont du lieu-dit le « Bac », des prospections subaquatiques¹⁵ ont permis de recueillir des fragments de céramique des II^e et III^e s. ap. J.-C., suscitant l'hypothèse d'un passage aménagé du fleuve. Au sud, dans le fond de vallée et sur le versant opposé, les découvertes sont nombreuses sur le territoire de La Calotterie, depuis le XIX^e s. À moins de deux kilomètres des « Trente », des vestiges de l'Âge du Fer

ont été observés au Mont Hénon¹⁶. Face au hameau de Visemarets, plusieurs fours appartenant à un important atelier de potier en activité au II^e s. ap. J.-C., ont été fouillés, près de la ferme de Monthuis-Dessous¹⁷. À proximité, au hameau de Valencendre, c'est une dizaine de céramiques du II^e s. ap. J.-C. découvertes avec des ossements humains calcinés et des fragments de fibule qui témoignent de la présence d'une nécropole à incinérations dans ce secteur¹⁸. En remontant le versant sud, sur la moyenne terrasse, de nombreux fragments de céramique antique du II^e s. ap. J.-C., ont été mis au jour lors d'un récent diagnostic¹⁹. Plus haut, en bordure du plateau, au lieu-dit la « La Fontaine aux Linottes », deux grands cercles funéraires appartenant à une phase ancienne de l'Âge du Bronze, une nécropole gauloise, un vaste cimetière mérovingien et un habitat d'époque carolingienne accompagnés de fours de potiers, ont été fouillés dans le cadre de l'aménagement de l'autoroute A16²⁰.

La richesse de ce contexte justifie pleinement le bien fondé des prescriptions émises au titre de l'archéologie préventive, en préalable à la réalisation du programme d'aménagement de la société IMWO France, à Attin.

DÉROULEMENT DES INTERVENTIONS

ARCHÉOLOGIQUES (S. Révillon et J.-C. Routier)

Le diagnostic archéologique a été réalisé du 21/02/2005 au 10/03/2005. Vingt trois tranchées de 0,60 m à 1,20 m de profondeur en moyenne ont été ouvertes. Plusieurs sondages profonds et fenêtres de décapage ont également été réalisés. L'ensemble représente au total plus de 4 900 m², soit un peu plus de 6 % de la totalité de l'emprise du projet envisagé sur 92 370 m². Mis au jour dans la partie basse de l'emprise, les vestiges de plusieurs occupations appartenant à différentes époques, révèlent l'attrait exercé par les ressources du site qui bénéficie, entre autre, d'une orientation au sud, d'une position topographique moyenne sur le versant et de la proximité du fleuve²¹.

3. — TUFFREAU, ZUATE 1973 et 1975.

4. — ROUTIER 2007.

5. — BOSTYN, MARTIAL 1992; BOSTYN 1988; PHILIPPE, CASPAR 2006.

6. — DESFOSSÉS 2000.

7. — Une grande majorité des communes qui bordent la Canche ont livré des vestiges archéologiques: DELMAIRE 1994. L'exemple d'Étaples est révélateur du potentiel archéologique de la vallée, PHILIPPE 2004.

8. — PITON 2003 et 2004; BELLANGER, SEILLIER 1982.

9. — DILLY, PITON 1999.

10. — Voir à ce sujet le recensement réalisé pour la région de Montreuil-

sur-Mer par Frédéric Brasseur cf. <http://docmontreuil@free.fr>

11. — DELMAIRE 1976.

12. — RODIÈRE 1905.

13. — LEBECQ 2007.

14. — ROUTIER 1988.

15. — COUSIN 1977.

16. — DILLY, HURTRELLE 1988.

17. — COUPPÉ, TUFFREAU-LIBRE 1977.

18. — ROUTIER 2001.

19. — BARBET, ROUTIER 2006 et 2007.

20. — DESFOSSÉS, BLANQUAERT 1997; BLANQUAERT, DESFOSSÉS 1998.

21. — ROUTIER 2005.

Une dizaine de pièces lithiques, très émoussées, en position secondaire, témoignent d'une présence sur le site à la fin du Néolithique ou au début de l'Âge du Bronze. Cette présence est confirmée par un cercle funéraire très arasé, partiellement conservé, dans la partie orientale de l'emprise. Dans ce secteur, plusieurs tessons de céramique du ^x^e s. ap. J.-C. proviennent d'un fossé à fond plat, correspondant à une occupation du versant, antérieure à l'établissement de la motte féodale, partiellement fouillée par David Hill²² à proximité de l'église d'Attin. À l'est, deux fosses, plusieurs éléments de fondations et deux fours démantelés, ont livré des tessons de céramique du ^{xvi}^e s. Ces structures ont été profondément remaniées par un épais niveau de démolition; elles correspondent à la proximité de la « Ferme du Château », démolie dans le courant du ^{xix}^e s., après le château d'Attin, lui-même, dont on ne sait à peu près rien.

Au sud-est, le diagnostic a révélé la présence de fondations de plusieurs constructions d'époque gallo-romaine, accompagnées d'un réseau fossoyé, de plusieurs fosses et de lambeaux de sols antiques partiellement conservés. L'ensemble définit une aire archéologique sensible d'environ 5 000 m², qui livre un mobilier archéologique caractéristique du Bas-Empire.

Des choix ont du être effectués pour déterminer les suites à accorder à ce diagnostic, en considérant les résultats obtenus, l'état de conservation des vestiges, et la diachronie des différentes occupations du site. Ils ont porté sur l'occupation antique, d'abord en raison du potentiel archéologique constitué par les vestiges attribués à cette période et notamment la disposition particulière des constructions qui correspond à celle d'un établissement plus vaste et révèle l'extension du gisement hors de l'emprise du lotissement, dans les pâtures voisines. À l'avenir, l'intégralité de l'occupation gallo-romaine de cette partie du versant pourrait donc être fouillée et mieux comprise. L'intérêt scientifique des vestiges a ensuite été considéré. Ainsi, le fait que l'architecture gallo-romaine sur le littoral du Nord/Pas-de-Calais soit particulièrement mal connue et seulement par des observations anciennes, est un argument qui a retenu l'attention. Il en est de même de la rareté des fouilles extensives, conduites sur des gisements du Bas-Empire, dans la région et dans ce secteur géographique en particulier où l'état des

connaissances pour cette période charnière est particulièrement lacunaire. Dans ce sens, la nécessité d'acquiescer de nouvelles données, susceptibles de contribuer directement ou indirectement à plusieurs programmes de recherches scientifiques concernant le littoral et la vallée de la Canche en particulier, est un argument qui a également été pris en compte²³.

Ainsi suivant l'avis de la Commission Interrégionale de la Recherche Archéologique, la fouille raisonnée d'une aire d'environ 5 000 m² concernant l'occupation gallo-romaine, directement menacée par l'aménagement de plusieurs pavillons, a été prescrite par le SRA Nord-Pas-de-Calais. La société IMWO France a choisi l'Inrap comme opérateur des fouilles archéologiques. L'autorisation a été confiée à Jean-Claude Routier qui a dirigé une équipe de quatre personnes sur ce chantier entre fin août et fin septembre 2006.

L'OCCUPATION GALLO-ROMAINE (J.-C. Routier et S. Révillion)

Plan et disposition générale

Les vestiges archéologiques sont localisés dans la partie basse du versant, entre 13 et 18 m NGF, à proximité de la Canche, dont le cours forme, à cet endroit, un méandre prononcé (fig. 1 et 6). Leur extension, probable à l'ouest et au sud, reste inconnue, puisque l'emprise déterminée du lotissement, ne concerne qu'une partie du gisement (fig. 2).

Deux fossés, d'une longueur respective de 70 m, délimitent l'angle d'un vaste espace où ont été identifiés deux grands bâtiments rectangulaires. Ces constructions sont édifiées à 30 m environ l'une de l'autre, parallèlement au système fossoyé et perpendiculairement à la déclivité naturelle du terrain.

Chaque bâtiment présente deux états de construction différents. Le premier est caractérisé par la présence de fondations régulières et continues, aménagées grâce à un cailloutis de calcaire pilé. Le second état correspond à des travaux d'agrandissement ou de réfection, modifiant la superficie et peut-être la vocation des bâtiments. Il est matérialisé par l'aménagement de plots calcaires, de solins et de fondations constituées de galets de silex. L'ensemble est destiné,

22. — HILL, MAUDE 1985.

23. — La DRAC Nord/Pas-de-Calais (Service régional de l'archéologie) soutient ou participe aux programmes de recherches suivants: « Processus et Bilans des Domaines Sédimentaires (PBDS) » dirigé par le professeur A. Trentesaux (CNRS-Université de Lille I) et M. Meurisse « Ecosystèmes perturbés du littoral: Indicateurs chimiques, biologiques, sédimentologiques et anthropiques de l'évolution passée et récente des zones estuariennes du Nord Pas-de-Calais: La

Canche, l'Authie et la plaine maritime »; L. Verslype (FNRS-CRAN, Université de Louvain-la-Neuve et HALMA-IPEL). Projet Collectif de Recherches: « Quentovic: un port du haut Moyen Âge entre Ponthieu et Boulonnais »; E. Rieth (CNRS-Musée de la Marine), programme de fouilles subaquatiques dans le lit actuel de la Canche à Beutin (Pas-de-Calais) sur l'épave d'un navire de la fin du Moyen Âge ou du début de l'époque moderne.



(Inrap 2006)

FIG. 2. — Plan général des structures du site.

sans doute, à l'assise et à l'isolation de certaines superstructures des édifices et à celles de sablières basses, employées pour l'élévation d'une partie des parois des constructions. Plusieurs plots sont constitués par d'imposants blocs de réemploi, en grand appareil calcaire, équarri, de forme rectangulaire, cubique ou pyramidal. Deux de ces éléments (1 m x 0,60 m x 0,50 m) présentent une forme particulière évoquant une architecture monumentale. Ils pourraient faire partie d'un socle ou d'une corniche d'une construction massive. Ils ont été respectivement mis au jour dans les substructures de l'un et de l'autre des bâtiments et démontrent ainsi, une homogénéité de conception des constructions et *a priori* un lien chronologique entre les deux édifices (fig. 3 et 4)²⁴.

Le bâtiment haut (bâtiment A)

Les fondations de craie pilée de 0,70 à 0,80 m de large qui correspondent au premier état de construction du bâtiment A, permettent de restituer un plan rectangulaire de 16 m de long sur 8 m de large, offrant environ 84 m² de surface utile, sans cloisonnement apparent.

Dans le second état, les dimensions de l'édifice sont sensiblement augmentées, pour atteindre 24 m de long et 12 m de large, portant la surface utile à 288 m². L'espace initial, interne, est divisé en deux pièces, comme l'indique l'aménagement de plusieurs plots et supports calcaires. Quatre blocs calcaires sont enterrés dans l'alignement de la façade nord, pour permettre l'agrandissement de 8 m à l'est. Deux d'entre eux sont insérés dans la fondation de craie pilée, qui subit une préparation particulière, sous la forme d'une saignée pratiquée dans la substructure afin de recevoir une sablière basse. Dans l'intervalle existant entre les deux plots restants, l'aménagement d'une seconde saignée, cette fois confortée par un lit de galets de silex, révèle l'emplacement d'une autre sablière. L'extension de l'édifice ainsi réalisée est fermée à l'est, par une paroi reposant sur un soubassement en appareillage de galets de silex, de 0,40 m de large, dont une partie a été retrouvée, effondrée, à proximité. L'aire interne de la nouvelle construction présente six plots ou môles en galets de silex, répartis en deux rangées non symétriques, qui pourraient correspondre à un agencement interne particulier ou à des éléments de soutènement (poteaux ?).

À l'extérieur de la construction, plusieurs radiers de galets de silex ou de blocs calcaires, damés, sont observés au pourtour des fondations. Leur extension est délimitée par des plots calcaires d'angle dont l'ali-

gnement forme le plan d'une galerie de façade couverte. Les éléments de la charpente de cette galerie sont soutenus par des poteaux qui posent sur les plots calcaires.

À l'angle sud-est du bâtiment A, un puissant radier de moellons calcaires, forme le plan d'une construction de 4 m de long sur 3,50 m de large. Les dimensions données à cet aménagement et les matériaux utilisés évoquent une construction massive, d'élévation particulière (tour d'angle ?). Une monnaie recueillie lors du démontage de cette fondation fournit un *terminus post quem* dans le dernier quart du IV^e s. ap. J-C., car il s'agit d'une monnaie de l'empereur Gratien (*aes* 3 de 367/375). Une dizaine d'autres monnaies, mises au jour dans les substructures et les niveaux correspondant au bâtiment A, datent des époques valentiniennes et théodosiennes (cf. *infra*. détermination par R. Delmaire : deux *aes* 3 de Valens et un *aes* 4 d'Honorius, trois *aes* 3 de Gratien, un minime, deux *aes* 4 de Valentinien II).

Le mobilier archéologique collecté dans le bâtiment fournit plusieurs informations à propos des matériaux employés dans la construction. Le mobilier métallique provient essentiellement d'une zone de rejet, localisée à l'extérieur de la construction, le long de la façade sud. En dehors des nombreux clous qui révèlent une utilisation importante du bois de charpente dans l'édifice, plusieurs éléments d'huissierie (ferrures, pentures...) ont été mis au jour. Dans ce sens, il est intéressant de signaler la présence d'éléments en plomb, dont une plaque et une barre prédécoupée en lamelles, employées pour sertir le verre. L'emploi de vitrage dans la construction est par ailleurs attesté par quelques morceaux de verre à vitre de couleur jaunâtre. La présence de fragments de *tegulae* recyclés dans certains radiers et quelques fondations, suggère une couverture de tuiles.

Le mobilier céramique est tardif. Une fosse ovale de 5 m de long et de 2 m de large, a livré un lot important de céramique commune, grise, sous la forme de bols, de gobelets et d'assiettes, de fabrication locale, probablement issus de l'atelier de La Calotterie. Il comprend aussi de la sigillée d'Argonne et des productions du massif de l'Eifel, surtout recueillies lors de la fouille d'un niveau d'occupation, dans la zone d'extension du second état du bâtiment A.

Le bâtiment bas (bâtiment B)

Les fondations qui caractérisent le premier état de construction du bâtiment B, ont été aménagées sur 0,50 m de large, en moyenne, grâce à un cailloutis de

24. — L'utilisation de pierres de réemploi comme à Attin se retrouve dans la *villa* de Zouafques (ROUTIER 1990), en milieu urbain à Cambrai

(ROUTIER 1999) ou Boulogne (dans le soubassement du *castrum* Bas-Empire).



FIG. 3. — A. Blocs calcaires *in situ* ; B. Blocs calcaires enlevés.

calcaire pilé. Elles permettent de restituer un plan rectangulaire de 20 m de long et de 8 m de large, qui représente un espace interne d'environ 160 m². La division interne en deux salles de cet espace pourrait résulter de l'extension d'un premier édifice établi sur 13,50 m de long et 8 m de large. Représentant une superficie utile d'environ 108 m², il aurait, par la suite, été agrandi grâce à une extension construite sur de solides fondations de craie pilée de 0,90 m de large.

Le long du mur de façade ouest, un lit assez dense de matériaux hétérogènes comprenant des galets de silex, des blocs de grès brûlés, un polissoir en grès, deux fragments de meule en pierre, des fragments de tuiles, de céramique et du mobilier métallique pourrait témoigner de la stabilisation d'une zone soumise à une circulation répétée. Comme dans le cas du bâtiment A, l'hypothèse d'une galerie couverte n'est pas à écarter, en raison de la présence de trois trous de poteaux le long de cette façade, dont un est conforté par une base en galets de silex. Un lot de cinq ferures-sabots a été découvert dans la fondation de la façade est du bâtiment.

Le second état du bâtiment B est marqué par la démolition d'une partie de l'angle sud de la construc-

tion initiale. Un nouveau bâtiment de plan rectangulaire mesurant 9 m de long et 7 m de large est édifié à partir de huit plots calcaires, aménagés dans le limon du versant. Sept des huit supports sont des blocs calcaires de grandes dimensions (1,10 x 0,50 x 0,60 m ou 1 x 0,80 x 0,60 m), réemployés et enfouis à la même profondeur (fig. 3a). Parmi cet ensemble, un élément mouluré provenant d'un socle ou d'une corniche est comparable à celui mis au jour dans le bâtiment A (fig. 3b). Aucune structure n'est observée dans l'espace interne de la construction. Au sud, deux trous de poteaux sont confortés par un calage de silex (porche?).

Sept monnaies ont été mises au jour dans le contexte du bâtiment bas, dont un numéraire de Magnus Maximus (*aes* 2 de 383/388) pour l'émission la plus récente. On note un minime du milieu ou de la fin du IV^e s., mis au jour dans le trou de fondation de l'un des plots calcaires. D'autres monnaies recueillies dans les colluvions, près de la façade ouest du bâtiment, datent des II^e-III^e s. ap. J.-C. (sesterces d'Hadrien, de Postume). Le mobilier métallique comprend une grande quantité de clous de charpente, des ferrures, des crochets d'attache, en nombre largement supérieur à ceux collectés dans le bâtiment A.

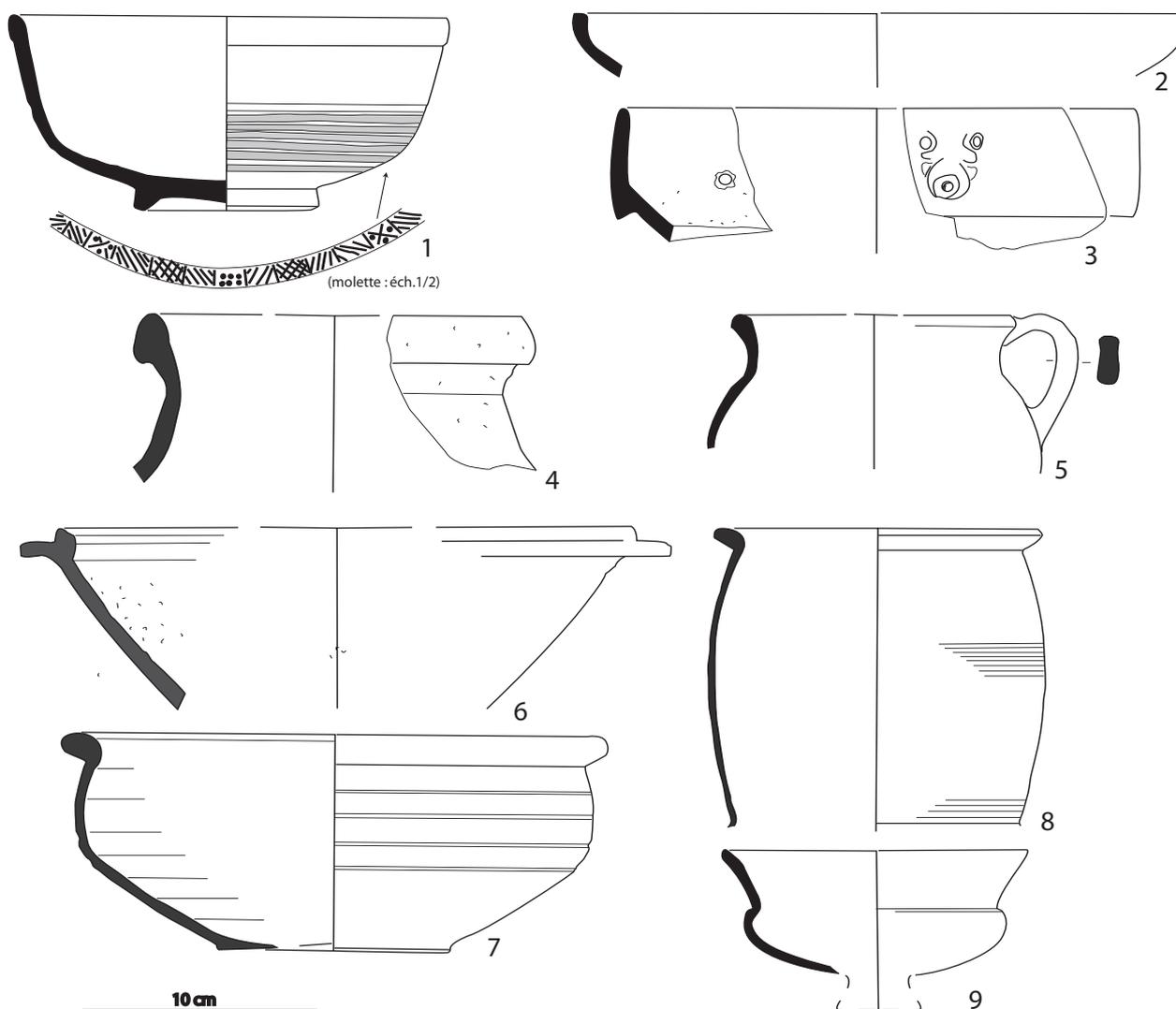


FIG. 4. — La céramique.

Une petite construction sur plots calcaires, très érodée et partiellement conservée, est observée à l'angle nord-est du bâtiment bas. La restitution du plan a été envisagée grâce à la présence de trous de poteaux, de fondations partielles et de plots, constitués de blocs de pierre calcaires ou d'un assemblage hétéroclite de cailloutis, mêlé de fragments de tuiles et de galets de silex. Cette construction rectangulaire a été construite sur 8 m de long et 4 m de large, offrant une superficie utile d'environ 32 m², sans cloisonnement apparent.

Le reste du site a livré plusieurs substructures dont la détermination au sein d'un plan précis et l'interprétation reste délicate. C'est le cas du groupe de poteaux, présentant des calages de galets de silex et du môle de galets, observés entre les deux bâtiments principaux, où fut trouvé un *aes* 2 (après 379).

LE MOBILIER ARCHÉOLOGIQUE (J.-C. Routier)

La céramique

Le mobilier céramique est très homogène²⁵. Il comprend en majorité de la céramique commune, grise, qui provient principalement de l'officine de La Calotterie, dont les activités commerciales sont maintenues au IV^e s. Il s'agit entre autres, de bols (fig. 4, 7), de gobelets (fig. 4, 9), d'une coupe de type Chenet 342 (fig. 4, 9). L'échantillon céramique collecté comprend également une part non négligeable de produits d'importation comme les terres sigillées d'Argonne, parmi lesquelles on trouve : un bol de type Chenet 320 à décor de molette appartenant aux groupes 5-6 d'Hübener (fig. 4, 1); une coupe de type Chenet 304 (fig. 4, 2); un bord de mortier de type Drag. 45 à mufler de lion dégénéré (fig. 4, 3). Les productions de

25 L'étude de la céramique a été faite par Sonja Willems (Inrap) et l'examen des pâtes par Cyril Chaidron (Inrap)

Mayen sont aussi présentes sous la forme de cruche et de pichet du type *Alzey* 30 (fig. 4, 4-5). On compte également des céramiques britanniques produites dans les ateliers d'Oxford comme un mortier de type M22 (fig. 4, 6).

Le mobilier métallique

L'abondance du mobilier ferreux, en particulier un grand nombre de clous différenciés et d'éléments de ferrures de charpente (plus de 400 éléments), témoigne de l'existence d'un bâti à ossatures de bois, fondé sur poteaux répartis en plusieurs travées, d'après la disposition au sol des plots internes de craie et de silex.

Dans l'aire délimitée par les constructions, le décapage archéologique a permis la découverte d'un petit poignard à pommeau de fer (fig. 5, 1) et d'un dépôt métallique, composé de deux cerclages de seau, une anse en bronze et les restes de ce qui pourrait être un creuset de forge en fer, accompagné de sa chaîne (?).

Quelques objets plus usuels en fer (deux couteaux, pièce centrale de manivelle de bouclier) ou en bronze (plaquettes de ceinture) attestent une présence militaire assez souvent perçue dans le mobilier des sites du Bas-Empire²⁶ (fig. 5).

Catalogue des monnaies (R. Delmaire)

1. Hadrien, sesterce, Rome 118/121 (*RIC* 549 ou 564) : (IMP CAESAR TRAIANVS HADRIANVS AVG), tête laurée à droite / (PONT MAX TR POT COS II (ou III)), l'Annone au gauche avec épis et corne d'abondance, boisseau à gauche à ses pieds, S C dans le champ, (AN)NONA (AVG) à l'exergue. Trouvé dans le secteur bâtiment bas, zone colluvions ouest. Diam. 31 mm, ép. 2,5 mm.
2. Commode, sesterce, Rome 187/188 (*RIC* 513) : (M. COM)MODVS 5ANT-P FELIX AVG BRIT), tête laurée à droite / (P MTR PXIII IMP VIII COS V P P), la Fortune assise à gauche tenant un gouvernail sur un globe et une corne d'abondance, S C dans le champ, FOR RED à l'exergue. Trouvé dans les déblais du sondage près de st.82. Diam. 26,5 mm.
3. Postume, sesterce, « atelier I », sans doute Cologne, 260/266 (Elmer 237) : IMP POSTVMVS.P.F.AVG, buste lauré drapé cuirassé à droite / LAETITIA (en haut) AVG (en bas), galère. Trouvé dans le secteur bâtiment bas, zone de colluvions ouest. Diam. 29 mm, ép. 2,5 mm.
4. Claude II divinisé, imitation, après 270 : tête radiée à droite / autel. Trouvé sur le bâtiment bas dans le radier de galets de silex. Diam. 14 mm.
5. Constantin ou fils, imitation minimale au revers *Gloria exercitus*, deux soldats tenant un étendard. Type émis de 335 à 341 mais les imitations minimales doivent dater des années 354/365. Trouvé sur le bâtiment haut, dans cloison de la fondation st. 14. Diam. 11,5 mm.
6. Valens, *aes* 3, atelier indéterminé 365/378 : D N VALEN-S P F AVG, buste drapé cuirassé diadémé à droite / GLORIA RO-

(MANORVM), l'empereur à droite retourné traîne un captif par les cheveux et tient le *labarum*, exergue illisible, pas de marque dans le champ. Trouvé sur le bâtiment haut, dans fondation de craie st. 14. Diam. 16,5 mm.

7. Valens ou Gratien, *aes* 3, Lyon 367/375 (*RIC* IX Lyon 21a ou b/XXVIa) : (...), buste drapé cuirassé diadémé à droite / (SECVRTAS)-REIPVBLICAE, Victoire à gauche avec couronne et palme, OF sur S à gauche, I à droite, LVGP à l'exergue. Trouvé sur le bâtiment haut, dans cloison de fondation st. 14. Diam. 17 mm.

8. Gratien, *aes* 3, Lyon 375/376 (...) buste drapé cuirassé diadémé à droite. Type Gloria RO-MANORVM, l'empereur à droite, retourné traîne un captif par les cheveux et tient le *labarum*, S à droite dans le champ, (LVGS) à l'exergue. *RIC* IX Lyon 20^e/XXb : Bastien 1987, n° 149 p. 220.

9. Gratien, *aes* 3, Arles 367/375 (*RIC* IX Arles 15/XIVc) : D N GRATIANVS AVGG AVG, buste drapé cuirassé diadémé à droite / GLORIA NO-VI SAECVLI, l'empereur debout tête à gauche tenant le *labarum* et un bouclier, TCON à l'exergue. Monnaie trouvée sous la fondation st. 37. Diam. 17 mm.

10. Gratien, *aes* 3, Lyon 375/376 (*RIC* IX Lyon 20c/XXb = Bastien 1987, n° 149 pour la date) : (D N GRATIA)-VS AVGG AVG, buste drapé cuirassé diadémé droite / GLORIA RO-(MANORVM), l'empereur à droite retourné traîne un captif par les cheveux et tient le *labarum*, S à droite, (LVGS) à l'exergue. Trouvé sur le bâtiment haut, TR2 (déblais). Diam. 16 mm.

11. Magnus Maximus, *aes* 2, Lyon ou Arles, 383/388 (*RIC* IX Lyon 32 ou Arles 26b) : (D N MAG MAXI)-MVS P F AVG, buste drapé cuirassé diadémé à droite / REPARATION-(REIPVB), l'empereur à gauche relève une femme tourelée agenouillée et tient un globe nicéphore ; pas de marque de champ, exergue illisible. Trouvé sur le bâtiment bas dans la nappe de silex ouest. Diam. 19 mm.

12. Valentinien II, Théodose I, Arcadius ou Honorius, *aes* 4, atelier gaulois indéterminé (Trèves, Lyon ou Arles) 388/397 : droit fruste / (VICTOR)-IA AVGGG, Victoire à gauche avec couronne et palme. Trouvé sur le bâtiment haut, dans la cloison de galets de silex, perpendiculaire à st. 17. Diam. 10,5 mm.

13. Valentinien II, Théodose I, Arcadius ou Honorius, *aes* 4, atelier gaulois indéterminé (Trèves, Lyon ou Arles) 388/397 : droit fruste / type Victoria auggg, Victoire à gauche avec couronne et palme. Trouvé sur le bâtiment haut, secteur mur st. 32. Diam. 13 mm.

14. Honorius, *aes* 4, Arles 394/397 (*RIC* IX Arles 30G ou X, 1307) : (D N HONO^oRIVS P F AVG, buste drapé cuirassé diadémé à droite / VIC(TOR)-IA AVGGG), Victoire à gauche avec couronne et palme, TCON à l'exergue. Trouvé sur le bâtiment haut, dans fondation de craie st. 14. Minime. Diam. 11 mm.

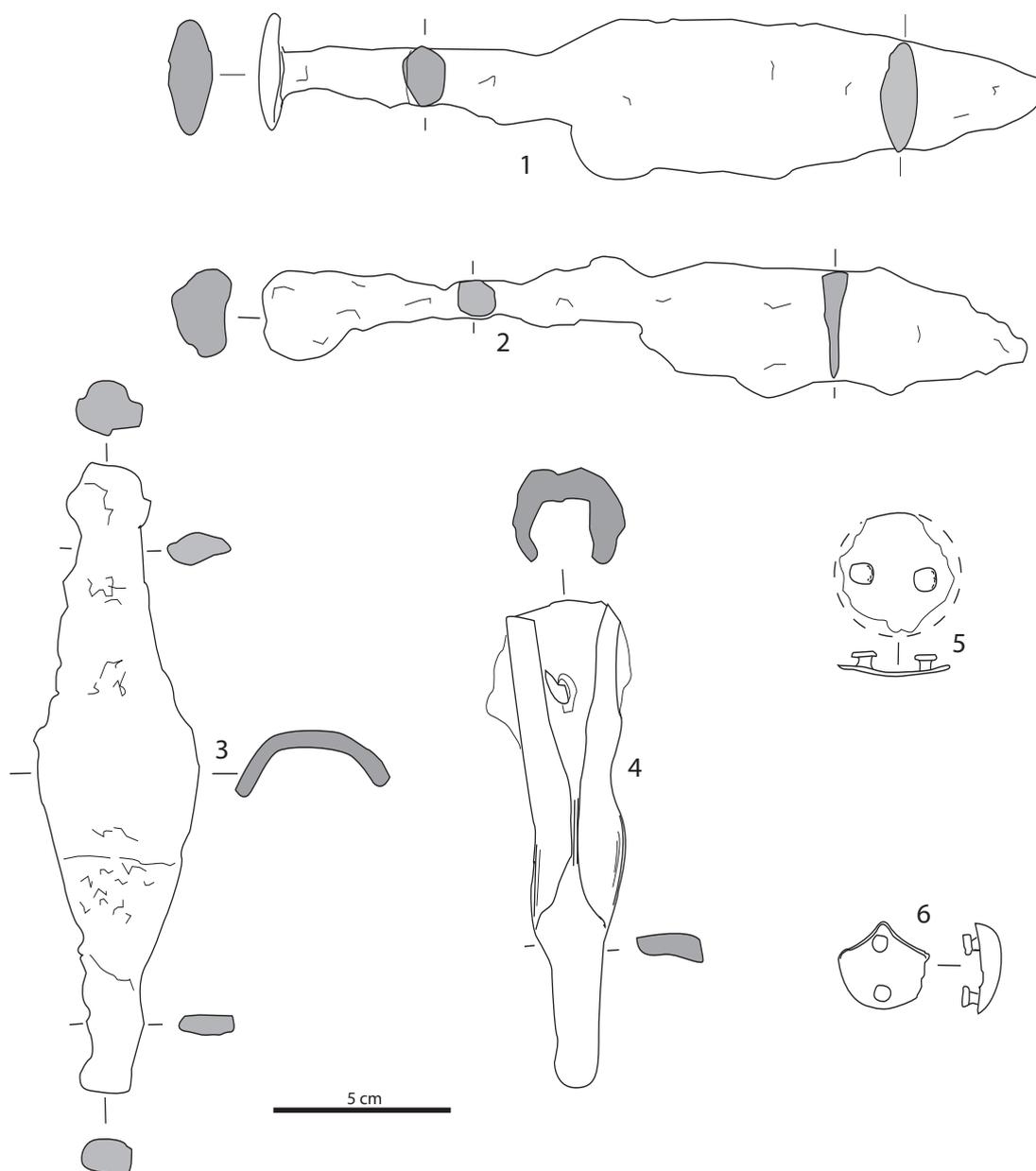
15. As très usé, Rome ? 1^{er}-milieu 3^e s. : tête fruste à droite / personnage debout indéterminé. Trouvé dans le secteur du bâtiment bas, zone de colluvions ouest. Diam. 20 mm.

16. Monnaie brisée indéterminée ; le flan assez large et fin semble indiquer une imitation radiée de la fin 3^e s. Bâtiment haut, dans amas de silex st. 39. Diam. 24 mm. Fine et très usée.

17. *Aes* 4 ou imitation de petite taille ; soit imitation radiée (fin 3^e s.), soit imitation constantinienne (milieu 4^e s.), soit *aes* 4 théodosien (388/402). Trouvé sur le bâtiment haut, dans la sablière de fondation st. 14.

18. Empereur indéterminé (Gratien, Valentinien II, Théodose, Arcadius ou Magnus Maximus), *aes* 2 imitation de petite taille (15 mm), après 379 : buste drapé cuirassé diadémé à droite / type

26. — Des pièces d'équipement militaire ont été trouvées dans la villa tardive de Zouafques (ROUTIER 1990).

FIG. 5. — *Le matériel métallique.*

Reparatio-Reip, l'empereur à gauche relève une femme tourelée agenouillée et tient un globe nicéphore. Trouvée vers le môle de galets de silex st.46. Diam. 14,5 mm.

19. Minime fruste: imitation radiée après 275 ou imitation milieu iv^e s. Trouvé sur le bâtiment bas sur plots calcaires, dans la tranchée d'installation de st. 94. Diam. 9 mm.

20. *Aes 4* fruste ou imitation (voir le n° 5). Trouvé dans le secteur du bâtiment bas, zone colluviée ouest. Diam. 11 mm.

La dernière occupation du site semble devoir se situer à la fin du iv^e s. ap. J.-C., d'après un certain nombre de monnaies mis au jour dans les structures correspondant au second état de l'habitat (un total de onze *aes 2*, *aes 3* et *aes 4* d'époque valentinienne).

INTERPRÉTATIONS (S. Révillion et J.-C. Routier)

Il semble intéressant de souligner l'apport de la fouille du gisement des « Trente » à Attin (Pas-de-Calais), puisqu'elle fournit un certain nombre de données nouvelles à propos de l'architecture à vocation agricole au iv^e s. ap. J.-C. et de l'occupation de la vallée de la Canche durant une période particulièrement trouble de l'histoire antique, aux confins de la cité des Ambiens et des Morins.

Les différentes constructions mises au jour aux « Trente » appartiennent à un établissement agricole dont le plan et l'organisation ne sont, à première vue,

pas très différents de ceux des *villae* du Nord de la Gaule. Les matériaux utilisés, les techniques et les modalités de construction, adoptés pour le premier état de construction sont en tout point comparables à ce qui est classiquement observé. Une certaine variabilité apparaît lors de l'agrandissement des constructions, grâce à l'emploi d'éléments porteurs et structurants (poteaux, poutres sablières basses), élevées grâce à un système de fondations sur plots rapidement mise en œuvre. Caractéristiques du second état de construction, ces techniques révèlent des conceptions de construction différentes, puisqu'elles offrent à la fois une rapidité et une souplesse d'exécution accrues par rapport aux systèmes de fondations et d'élévations classiques. Ces atouts pourraient constituer une réponse appropriée à des contraintes d'ordre économique, à l'urgence de certaines situations ou à une modification sensible de la vocation attribuée aux constructions. L'utilisation de matériaux de récupération en réemploi, comme c'est le cas ici, constitue un indice supplémentaire de ce type de préoccupation. Peu d'observations ont été faites dans la vallée de la Canche et dans le reste de la région, précisément à propos de l'architecture rurale durant cette période. Des points de comparaisons sont peut-être à rechercher dans la Somme, sur le site gallo-romain de Quend au lieu-dit « *La Fontaine de Quend* », où sont signalées des constructions attribuées au IV^e s., édifiées avec des matériaux de réemploi²⁷ ou plus loin à Seclin²⁸.

Il n'en reste pas moins vrai que la nature du site des « Trente », le choix de son implantation, son fonctionnement, sa reconstruction et enfin sa destruction, sont autant d'éléments d'une chronologie qui n'est que le reflet des événements historiques qui interviennent au IV^e s. ap. J.-C. et au tout début du V^e s. ap. J.-C. dans le Nord de la Gaule²⁹, à la frontière des cités des Ambiens et des Morins.

En ce sens, l'implantation d'un établissement à vocation agricole à Attin souligne une nouvelle fois l'importance de la Canche et de son estuaire au Bas-Empire. À cette époque, le fleuve est, sans doute, l'un

des éléments du dispositif de défense du *litus saxonicum*, puisque la *Classis Sambrica* stationne en baie de Somme et de Canche (*in loco Qua(n)rtensis sive Hornensis*)³⁰, pour repousser les raids germaniques et saxons. L'hypothèse d'un *castellum* et d'un *portus* à l'entrée de l'estuaire, à Étaples³¹, répondrait logiquement aux nécessités de maintenir une présence militaire dans ce secteur sensible, comme en témoignent les différentes nécropoles ou sépultures du IV^e s. ap. J.-C. étudiées dans la vallée de la Canche³² en particulier et plus généralement entre l'Authie et la Liane³³ (fig. 6).

Enfin, en dehors des voies de communication fluviales et maritimes, la traversée de la Canche par la voie antique Amiens-Boulogne³⁴, le long de laquelle se trouvent quelques sites du Bas-Empire³⁵, est un élément qu'il convient de considérer. En effet, l'installation d'un tel établissement pourrait répondre aux nécessités de l'organisation militaro-économique romaine qui, par exemple, favorisait l'installation de vétérans de l'armée à la tête de domaines ruraux³⁶.

Il n'est pas inutile de rappeler que quelques siècles plus tard, Attin est un fisc carolingien, cité en 877 dans les revenus des bénéficiaires de l'abbaye Sainte-Marie de Compiègne, qui aurait assuré l'administration fiscale de Quentovic après 842, pour la transmettre au comte de Ponthieu (Helgaud) et à Montreuil par concession royale³⁷.

Comme c'est souvent le cas à l'issue de ce type de présentation préliminaire, de nombreuses questions restent posées. Si la poursuite des études engagées (céramologie, matériaux de construction, petits objets métalliques, monnaies, ossements animaux...) est susceptible d'apporter d'autres précisions (chronologie des occupations, économie du site, échanges commerciaux...) contribuant aux problématiques rapidement énoncées ici, il est souhaitable que la fouille du reste du gisement des « Trente » puisse, à l'avenir, être envisagée dans les meilleures conditions.

Mots-clés: Pas-de-Calais, vallée de la Canche, Attin, Bas-Empire.

27. — ROUGIER 1999.

28. — RÉVILLION, BOUCHE 1994.

29. — COURCELLE 1948.

30. — DELMAIRE, 1994, p. 71 (à propos de la Notice des Dignités).

31. — PHILIPPE 2004.

32. — Sépultures du Bas-Empire trouvées au XIX^e s. à Étaples avec mobilier spécifique (DELMAIRE 1993, vol. II, notice 336, p. 341). Cimetière de Marenla (PITON 2006). Tombes du IV^e s. ap. J.-C. à Beaurainville « La Mort » (ROUTIER 2007).

33. — Cimetière germanique des IV^e-V^e s. de Vron (SEILLIER 1989). Boulogne: tombes du Bas-Empire et casernes théodosiennes (DELMAIRE 1993, vol. I, notice 232, p. 211-301).

34. — Voie attestée dans l'*Itinéraire* d'Antonin (début III^e s.) et la *Table de Peutinger* (vers 365) (DELMAIRE 1993, vol. I, p. 64-65).

35. — Site de Brimeux, lieu d'embranchement avec la voie vers Théroüanne (DELMAIRE 1993, vol. II, notice 257, p. 315-316). Céramiques à Recques-sur-Course (PITON, 1977, p. 190). Site de Estrée (vallée de la Course) où sont connus des témoins du IV^e s. en contexte d'habitat de part et d'autre de la voirie (ROUTIER 1987); notons la découverte de vingt-six monnaies du Bas-Empire dont quatre *antoniniens* (seconde moitié III^e s.), six *folles* constantiniens (première moitié IV^e s.), un *aes* 3, un *aes* 4 (seconde moitié IV^e s.) identifiées par R. Delmaire (« Chronique numismatique », *Revue du Nord* 1991, p. 230).

36. — VAN OSSEL 1995; BRULET 1995.

37. — Communication orale de J. Barbier (journée d'étude du PCR *Quentovic* à Lille 3 en décembre 2006).

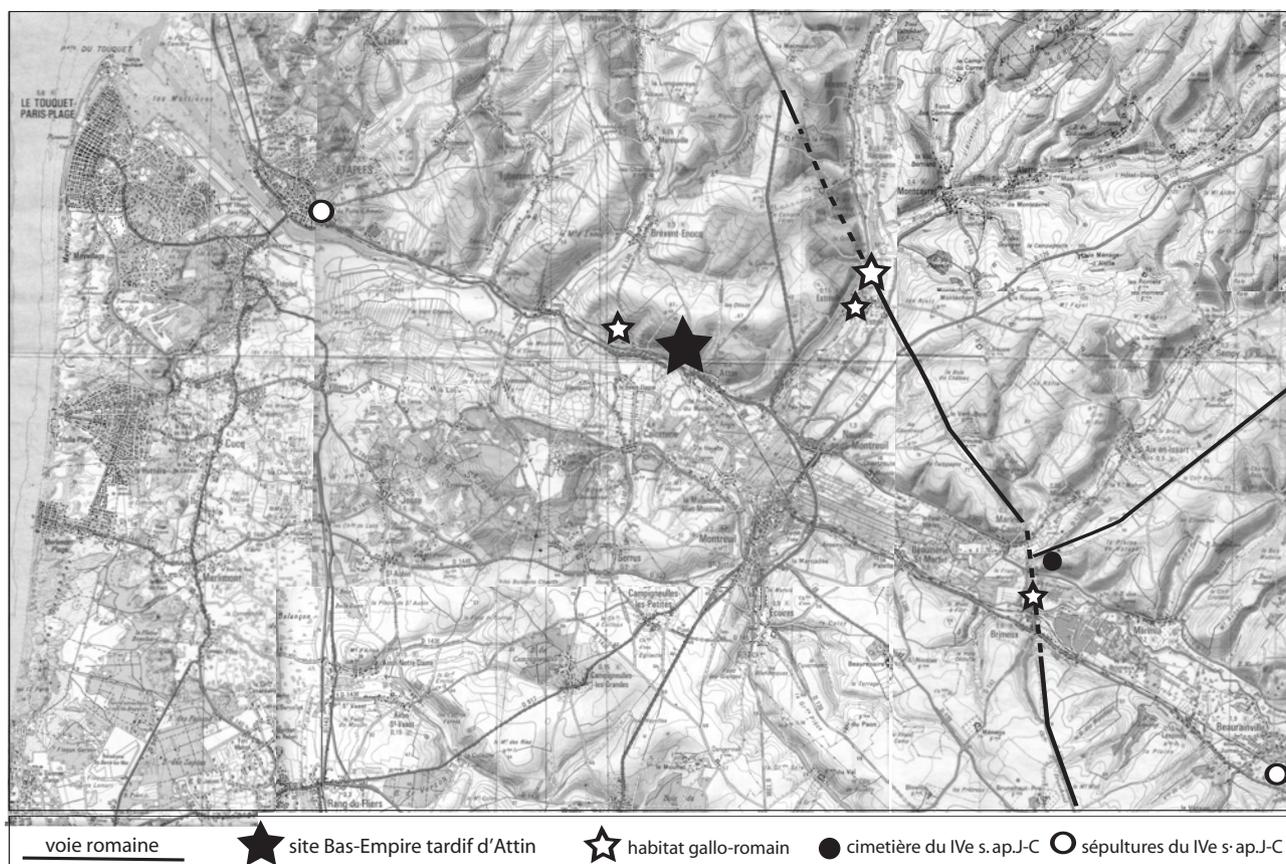


FIG. 6. — L'occupation tardive de la vallée de la Canche.

Bibliographie

BARBET, ROUTIER 2006 et 2007 : BARBET P., ROUTIER J.-C., « La Calotterie, "rue des fours romains" », Villeneuve-d'Ascq, 2006 et 2007. (Rapports de diagnostics inédits, SRA Nord/Pas-de-Calais).

BASTIEN 1987 : BASTIEN P., *Le monnayage de l'atelier de Lyon du règne de Jovien à la mort de Jovin (363-413)*, Wetteren, 1987.

BELLANGER, SEILLIER 1982 : BELLANGER G., SEILLIER C., « Répertoire des cimetières mérovingiens du Pas-de-Calais », *Bulletin de la Commission Départementale d'Histoire et d'Archéologie du Pas-de-Calais*, numéro spécial, 1982, 88 p., 30 pl. + 1 plan.

BLANQUAERT, DESFOSSÉS 1998 : BLANQUAERT G., DESFOSSÉS Y., « La nécropole gauloise à incinérations de La Calotterie, "La Fontaine aux Linottes", (Pas-de-Calais) », *Revue Archéologique de Picardie*, 1-2, 1998, p. 135-162.

BOSTYN 1988 : BOSTYN D., « La taille du silex sur le site néolithique des Sablins à Étaples », *Les Cahiers de préhistoire du Nord*, 4, 1988, p. 38-43.

BOSTYN, MARTIAL 1992 : BOSTYN F., MARTIAL E., « Prospection-inventaire dans la vallée de la Canche et ses affluents dans la région d'Étaples », *Bilan Scientifique Régional. Nord/Pas-de-Calais*, 1992, p. 63.

BRULET 1995 : BRULET R., « La militarisation de la Gaule du Nord au Bas-Empire et les petites agglomérations urbaines de Famars et Bavay », dans *Insécurité et militarisation en Gaule*

du Nord au Bas-Empire, Revue du Nord-Archéologie, 77 (313), 1995, p. 55-70.

COUPPE, TUFFREAU-LIBRE 1977 : COUPPE J., TUFFREAU-LIBRE M., VINCENT F., « L'officine gallo-romaine de la Calotterie (Pas-de-Calais) », *Revue du Nord*, 59, 1977, p. 501-543.

COUSIN 1977 : COUSIN J.-L., « Groupe d'archéologie subaquatique "La Palme Berchoise". Un site gallo-romain à Attin », *Dossiers archéologiques historiques et culturels du Nord et Pas-de-Calais*, 1977 (3/4), p. 21-25.

COURCELLE 1948 : COURCELLE P., *Histoire littéraire des grandes invasions germaniques*, Paris, 1948, p. 60-62.

DELMAIRE 1976 : DELMAIRE R., *Étude archéologique de la partie orientale de la Cité des Morins (Civitas Morinorum)*, Arras, 1976, 412 p., 60 pl. et fig. (*Mémoires de la Commission départementale d'histoire et d'archéologie du Pas-de-Calais*, 16).

DELMAIRE 1994 : DELMAIRE R., *Pas-de-Calais*, Paris, 1994, 2 vol. (*Carte archéologique de la Gaule*, 62).

DESFOSSÉS, BLANQUAERT 1997 : DESFOSSÉS Y., BLANQUAERT G., HARNAY V., PITON D., « La Calotterie "La Fontaine aux Linottes", Autoroute A16 Abbeville-Boulogne », Villeneuve-d'Ascq, 1997, 4 vol. (DFS sauvetage urgent inédit, SRA Nord/Pas-de-Calais)

DESFOSSÉS 2000 : DESFOSSÉS Y., *Archéologie préventive en Vallée de Canche. Les sites protohistoriques fouillés dans le cadre de la réalisation de l'autoroute A 16*, Berck-sur-Mer, 2000, 427 p. (*Nord-Ouest Archéologie*, 11).

- DILLY, HURTRELLE 1988** : DILLY G., HURTRELLE J., PITON D., « Une fosse de La Tène ancienne à La Calotterie (Pas-de-Calais) », *Nord-Ouest archéologie*, 1, 1988, p. 5-8.
- DILLY, PITON 1999** : DILLY G., PITON D., TRÉPAGNE C., *Du château de Grigny au siège d'Hesdin*, Berck-sur-Mer, 1999, 157 p. (*Nord-Ouest Archéologie*, 10).
- HILL, MAUDE 1985** : HILL D., MAUDE K., WARBURTON M., *Sondages archéologiques à Attin*, Villeneuve-d'Ascq, 1985. (Rapport inédit, SRA Nord/Pas-de-Calais).
- LEBECQ 2007** : LEBECQ S., « Aux origines du renouveau urbain sur les côtes de l'Europe du Nord-Ouest au début du Moyen Âge? Les *emporia* des mers du Nord », dans *Les villes romaines du Nord de la Gaule. Vingt ans de recherches nouvelles, Actes du XXV^e colloque international de HALMA-IPEL*, Villeneuve-d'Ascq, 2007, p. 485-491. (*Revue du Nord*, hors série 10).
- LEMAN 1986** : LEMAN P., « À la recherche de Quentovic », *Archéologia*, 218, 1986, p. 36-42.
- PHILIPPE, CASPAR 2006** : PHILIPPE M., CASPAR J.-P. et alii, *Étaples « Les Sablins » (Pas-de-Calais). Campagne 2006*, Étaples, 2006, 67 p. (Rapport de fouille programmée, SRA Nord/Pas-de-Calais).
- PHILIPPE 2004** : PHILIPPE M., « L'occupation du Territoire d'Étaples durant l'Antiquité gallo-romaine: un état des connaissances après deux siècles de fouilles et de trouvailles », *Sucellus, Dossiers archéologiques historiques et culturels du Nord et Pas-de-Calais*, 55, 2004, p. 32-50.
- PITON 1977** : PITON D., « Deux vases du IV^e s. ap. J.-C. trouvés à Recques », *Bulletin historique du Haut-Pays*, 1977, p. 190.
- PITON 2003** : PITON D., « Chronique Archéologique », *Sucellus, Dossiers archéologiques historiques et culturels du Nord et Pas-de-Calais*, 54, 2003 p. 1-7 et 55, 2004, p. 32-50.
- PITON 2006** : PITON D., « Une nécropole du Bas-Empire à Marenla, "Le But de Marles" », dans *Sept nécropoles du Bas-Empire dans le Pas-de-Calais*, Berck-sur-Mer, 2006, p. 7-58. (*Nord-Ouest Archéologie*, 14).
- RÉVILLION, BOUCHE 1994** : RÉVILLION S., BOUCHE K., WOSNY L., « La partie agricole d'une grande exploitation rural d'époque romaine: le gisement des "Hauts de Clauwiers", Seclin (Nord) », *Revue du Nord-Archéologie*, 76 (308), 1994, p. 99-146.
- RÉVILLION, VERSLYPE (à paraître)**: RÉVILLION S., VERSLYPE L., BARBET P., FOSSE G., POIRIER I., ROUTIER J.-C., « Quentovic, réalités et perspectives archéologiques », in *Colloque Quentovic, un grand port européen à l'aube du Moyen Âge*, Montreuil/Étaples/Le Touquet, 11-13 mai 2006, à paraître.
- RODIÈRE 1905** : RODIÈRE R., *Le bac d'Attin - Notice nécrologique*, 1905, p. 471-517. (*Mémoires de la Commission départementale d'histoire et d'archéologie du Pas-de-Calais*, II-6).
- ROUGIER 1999** : ROUGIER R., « Quend, "La Fontaine de Quend", notice de fouilles archéologiques », *Bilan Scientifique Régional de Picardie*, 1999, p. 89-90.
- ROUTIER 1987** : ROUTIER J.-C., *Estrée, site gallo-romain des étangs*, Villeneuve-d'Ascq, 1987. (Rapport de fouilles inédit, SRA Nord/Pas-de-Calais).
- ROUTIER 1988** : ROUTIER J.-C., « Fouille d'une voie romaine à Beutin », *Bulletin historique du Haut-Pays*, VII (33), 1988, p. 69-76.
- ROUTIER 1990** : ROUTIER J.-C., *Le site gallo-romain de Zouafques*, Villeneuve-d'Ascq, 1990. (Rapport de fouilles inédit, SRA Nord/Pas-de-Calais).
- ROUTIER 1999** : ROUTIER J.-C., *Le site du lycée Fénelon à Cambrai*, Villeneuve-d'Ascq, 1999. (Rapport de fouilles, SRA Nord/Pas-de-Calais).
- ROUTIER 2001** : ROUTIER J.-C., *Découverte de céramiques gallo-romaines à Valencendre*, Villeneuve-d'Ascq, 2001. (Rapport inédit, SRA Nord/Pas-de-Calais).
- ROUTIER 2005** : ROUTIER J.-C., *Attin, « chemin de Brexent »*, Villeneuve-d'Ascq, 2005. (Rapport de diagnostic archéologique inédit, SRA Nord/Pas-de-Calais).
- ROUTIER 2007** : ROUTIER J.-C., *Beaurainville, « La Mort »*, Villeneuve-d'Ascq, 2007. (Rapport de diagnostic archéologique inédit, SRA Nord/Pas-de-Calais).
- SEILLIER 1989** : SEILLIER C., « Les tombes de transition du cimetière germanique de Vron (Somme) », *Jahrbuch des römisch-germanischen Zentralmuseums Mainz*, 36, 1989, p. 599-634.
- SEILLIER 1993** : SEILLIER C., « Les Germains dans l'armée romaine tardive en Gaule septentrionale. Le témoignage de l'archéologie », dans *L'armée romaine et les Barbares du III^e au VII^e siècle*, Rouen, 1993, p. 187-194. (*Mémoires A.F.A.M.*, 5).
- TUFFREAU, ZUATE 1973 et 1975** : TUFFREAU A., ZUATE Y., ZUBER J., « La terrasse fluviale de Bagarre (Étaples, Pas-de-Calais) et ses industries », *Septentrion*, III (15-16), 1973 et *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 8, 1975.
- VAN OSSEL 1995** : VAN OSSEL P., « Insécurité et militarisation en Gaule du Nord au Bas-Empire. L'exemple des campagnes », *Revue du Nord-Archéologie*, 77 (313), 1995, p. 27-36.
- VAN OSSEL, OUZOULIAS 2001** : VAN OSSEL P. et OUZOULIAS P., « La mutation des campagnes de la Gaule du Nord entre le milieu du III^e et le milieu du V^e siècle. Où en est-on? », *Acta Archaeologica Lovaniensia, Monographiae*, 13, 2001, p. 231-245.